Document généré le 11 oct. 2024 22:40

Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

SESSIONS D'ÉTUDE

La vocation missionnaire de l'Église de Saint-Hyacinthe, précédé de la Présentation de Mgr Sanschagrin, o.m.i., par Mgr Léo Sansoucy

Albert Sanschagrin, O.M.I.

Volume 47, 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1007108ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1007108ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)
1927-7067 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sanschagrin, A. (1980). La vocation missionnaire de l'Église de Saint-Hyacinthe, précédé de la Présentation de Mgr Sanschagrin, o.m.i., par Mgr Léo Sansoucy. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, *47*, 63–74. https://doi.org/10.7202/1007108ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

S.C.H.E.C., *Sessions d'études*, 47 (1980, pp. 63-74)

La vocation missionnaire de l'Église de Saint-Hyacinthe, précédé de la Présentation de Mgr Sanschagrin, o.m.i., par Mgr Léo Sansoucy

PRÉSENTATION DE Mgr ALBERT SANSCHAGRIN, O.M.I.

Il faut d'abord, je crois, féliciter la Société Canadienne d'histoire de l'Église d'avoir retenu comme un des thèmes de son Congrès celui de ce soir, car l'effort missionnaire du diocèse de Saint-Hyacinthe depuis plus de vingt ans est sans aucun doute une page fort importante de son histoire récente, en raison de l'œuvre missionnaire assez exceptionnelle de nos trois derniers évêques. Tout d'abord, Mgr Arthur Douville, qui, avant même que Vatican II n'insiste sur la tâche missionnaire de l'Église, amenait son diocèse de Saint-Hyacinthe à prendre charge d'une mission au Brésil. Lui ont succédé Mgr Albert Sanschagrin, O.M.I., puis Mgr Louis Langevin, P.B., tous deux membres de communautés missionnaires, ayant œuvré eux-mêmes en mission, avant de venir continuer, consolider, amplifier les initiatives missionnaires de Mgr Douville.

Je voudrais féliciter aussi la Société d'avoir obtenu que Mgr Sanschagrin accepte de traiter ce sujet. Il eût été difficile à la Société de trouver un conférencier mieux informé et plus engagé d'esprit et de cœur.

Monseigneur est né à Saint-Tite, comté de Champlain, le 5 août 1911. À 13 ans, il entre au Juniorat des Pères Oblats, à Ottawa. Au terme de ses études secondaires, il demande son entrée dans la communauté des Oblats et est ordonné prêtre en 1936. L'aîné d'une famille de huit enfants, il aura la joie de voir deux de ses frères le rejoindre chez les Oblats, le Père Paul-Émile et le Père Roland. Une sœur est religieuse de la Providence, Sœur Paula.

Trois ans après son ordination, le Père Sanschagrin est nommé aumônier à la Centrale de la J.O.C., à Montréal, comme assistant du Père Henri Roy, O.M.I., fondateur de ce mouvement. Il y restera huit ans. C'est durant ces années qu'il fonda le Service et les Cours de préparation au mariage. Après avoir participé au Congrès international de la J.O.C. tenu à Montréal en 1947, il partit prêter main forte à l'Action catholique du Chili, à la demande expresse de l'épiscopat de ce pays. Il s'y emploie durant deux années. En même temps, ses supérieurs le chargent de la fondation d'une mission oblate dans le Nord du Chili. Et en 1951, il collabore à fonder les missions de la Bolivie et du Surinam. En 1953, il est élu Provincial des Oblats de la Province de l'Est du Canada.

La carrière sacerdotale du Père Sanschagrin allait prendre bientôt une nouvelle orientation. En 1957, le Saint-Père le désignait comme Évêque-coadjuteur de Mgr Aldée Desmarais, à Amos, et, deux ans plus tard, il devenait Administrateur apostolique de ce diocèse. En 1967, il vient succéder à Mgr Douville comme Évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe. Il démissionne de ce poste en juillet 1979.

Parallèlement à toutes ses activités, Mgr Sanschagrin a œuvré pendant près de vingt ans sur le plan missionnaire international. Dès 1960, Mgr Sébastiano Baggio, alors Délégué Apostolique au Canada, l'invitait à collaborer à la fondation de la Commission épiscopale des Évêques du Canada pour l'Amérique latine. Dès le début, il en fut le secrétaire, pour en assumer la présidence et cela pendant une douzaine d'années. En même temps, il sera membre de la Commission pontificale pour l'Amérique latine. Pendant trois ans, il sera membre de la Commission épiscopale des Missions, laquelle couvre les activités des missionnaires canadiens partout dans le monde.

Aujourd'hui, Mgr Sanschagrin fait encore partie des organismes suivants : il est membre du Comité Évêques–Religieux au niveau de la province de Québec ; président de la Commission épiscopale pour les Religieux de l'ensemble du pays, et président du Comité mixte Évêques–Religieux au niveau du Canada.

Mgr Sanschagrin voudra bien m'excuser de cette sèche énumération. J'ai cru qu'en elle-même elle était déjà fort convaincante et je n'ai pas voulu empiéter davantage sur le temps alloué à sa conférence ; nos auditeurs ne me l'auraient pas pardonné.

Je remercie la Société canadienne de m'avoir invité à présenter Monseigneur. C'est pour moi un grand honneur. Je suis heureux, comme vous le serez vous aussi, d'entendre Mgr Albert Sanschagrin.

Mgr Léo SANSOUCY, P.H.,
Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Le diocèse de Saint-Hyacinthe vient de vivre, il y a dix jours, un événement significatif de sa vie missionnaire. En effet, une soixantaine de ses fils et de ses filles partaient ou repartaient pour les missions un peu partout dans le monde.

Notre Office diocésain des Missions publie à intervalles plus ou moins réguliers l'inventaire de ses effectifs missionnaires. Le dernier bottin paru — celui de 1978-79 — nous apprend que notre diocèse compte 363 missionnaires répartis en 40 pays du monde (voir le Tableau). Si, comme on nous le rapporte, le Canada compte 3,901 missionnaires, notre diocèse, à lui seul, aura donc fourni près de 10% de tout l'effectif missionnaire canadien. Sur ce nombre 170 appartiennent à 15 communautés de femmes et 186 à 13 communautés d'hommes. Sept sont des prêtres diocésains. À ces chiffres, il faudrait ajouter le fait que le diocèse compte 423 anciens missionnaires encore vivants, revenus de mission pour raisons d'âge, de santé ou de changement dans les conditions sociales ou politiques. Ce qui fait en tout 786 missionnaires anciens et nouveaux en provenance de notre diocèse et qui vivent encore.

Entre ces missionnaires et le diocèse et plus particulièrement l'Évêque, il existe une constante relation soit par des lettres personnelles, soit par des bulletins de l'Office des Missions. Vraiment, nos missionnaires appartiennent bien à notre Église diocésaine. Ils représentent l'Église de Saint-Hyacinthe dans les différents pays où ils exercent leur apostolat.

Je voudrais tout particulièrement vous parler du passé et du présent de notre engagement missionnaire, soulignant en passant la personnalité de nos grands missionnaires, l'œuvre accomplie par nos communautés religieuses, pour m'attarder un peu plus sur notre aventure missionnaire au Brésil et au Sénégal.

SELON LES COMMUNAUTÉS ET LES RÉGIONS, 1978-79

	AFRIQUE	AM. LATINE	ASIE	OCÉANIE	MISS. INDIENNES ESQUIMAUDES	TOTAL	
Communautés féminines							
CSC – Srs de Ste-Croix		1				1	
FMM – Srs Franciscaines Miss. de Marie	1		1			2	
MRC – Srs Missionnaires du Christ-Roi	1					1	
MIC – Srs Miss. de l'Immaculée-Conc.	10	13	10			33	
MNDA – Srs Miss. de N.-Dame-des-Anges	2	1	3			6	
OCD – Ordre des Carmélites				1		1	
OMI – Srs Oblates de Marie-Immaculée	1					1	
PM – Srs de la Présentation de Marie	6	3	10			19	
SBA – Srs Blanches d'Afrique	8					8	
SCSH – Srs de la Charité de St-Hyacinthe		17			14	31	
SJSH – Srs de St-Joseph de St-Hyacinthe	19	7			29	55	
SNJM – Srs des SS. Noms de Jésus et Marie	1					1	
SPDC – Srs de St-Paul de Chartres		2				2	
SMSH – Srs de Ste-Marthe de St-Hyacinthe	3				5	8	
Institut séculier			1			1	170
Communautés masculines (cléricales)							
CSC – Congrégation de Ste-Croix			5			5	
CSV – Clercs de St-Viateur		3	1			4	
IMC – Inst. Miss. de la Consolata	1					1	
MM – Missionary of Maryknoll			1			1	
OFM – Franciscains		2				2	
OMI – Oblats de Marie-Immaculée	8	2			18	28	
OP – Dominicains			1			1	
OSM – Servites de Marie	1					1	
PB – Pères Blancs d'Afrique	19					19	
PME – Prêtres des Missions Étrangères		8	6			14	
SJ – Jésuites			7			7	
Communautés masculines (non cléricales)							
FMS – Frères Maristes	40					40	
SC – Frères du Sacré-Cœur	38	25				63	186
Clergé séculier	2	4				6	
Missionnaires laïcs		1				1	7
TOTAL :	161	89	46	1	66		363

LE PASSÉ MISSIONNAIRE DU DIOCÈSE

Le Concile Vatican II établit clairement la responsabilité missionnaire de l'Évêque et de son diocèse :

> Successeurs des Apôtres . . . les Évêques doivent . . . se montrer soucieux de toutes les Églises . . . Qu'ils aient le souci de ces régions du monde, où la Parole de Dieu n'a pas encore été annoncée, où par manque de prêtres les fidèles sont en danger . . . de perdre la foi.
>
> . . . De plus, (les Évêques) verront à préparer des prêtres, ainsi que des religieux et des laïcs, pour les missions . . . Ils auront également soin d'envoyer . . . certains de leurs prêtres dans ces missions ou ces diocèses pour y exercer le ministère sacré, de façon permanente ou transitoire. (*Christus Dominus*, 6)

L'Église de Saint-Hyacinthe n'a pas attendu cette consigne du Concile pour remplir son rôle missionnaire. Saint-Hyacinthe est un diocèse qui ne s'est jamais replié sur lui-même. Et cela dès les débuts de son histoire. On pourrait même affirmer que déjà, avant son érection en 1852, il connut de courageuses aventures missionnaires. Et cela, grâce à une collaboration précieuse de la part de son Séminaire.

Fondé en 1811 par Messire Antoine Girouard, le Séminaire de Saint-Hyacinthe a formé des centaines et des centaines de prêtres qui devinrent missionnaires dans les contrées les plus reculées du Canada et dans le monde entier. Messire Girouard n'avait-il pas lui-même donné les cinq premières années de son ministère sacerdotal à la Baie des Chaleurs ?

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe a toujours ouvert ses portes et son cœur aux missionnaires de passage. Évêques, prêtres, religieux y venaient parler aux jeunes des besoins de leurs missions et suscitaient ainsi de nombreuses vocations. Et tous, supérieurs, professeurs, directeurs étaient heureux de favoriser l'éclosion de vocations pour les communautés religieuses en général et pour les communautés et sociétés missionnaires en particulier. Il en a été ainsi dans nos écoles et nos collèges, où religieux, religieuses et laïcs se sentaient responsables des vocations religieuses et sacerdotales. C'est aussi du Séminaire et de notre diocèse que sont partis plusieurs prêtres qui ont accompagné nos compatriotes émigrés aux États-Unis, dans

l'Ouest canadien, dans le Nord-Ouest du Québec et dans le Nord de l'Ontario.

J'aimerais ici vous présenter brièvement quelques-uns des missionnaires issus du Séminaire et du diocèse. Commençons par les Évêques :

Mgr ALEXANDRE TACHÉ, O.M.I., élève au Séminaire de 1833 à 1839, puis professeur, il entre chez les Oblats qui venaient à peine d'arriver au Canada. Il se rend dans l'Ouest canadien où il est nommé Évêque, à l'âge de 27 ans ; Mgr LOUIS-PROSPER DURAND, O.F.M., au Séminaire de 1899 à 1907, missionnaire en Chine, Évêque de Cheefo, interné pendant la guerre ; Mgr MARC LACHOIX, O.M.I., Évêque dans l'Arctique, au Séminaire de 1919 à 1928 ; Mgr GABRIEL CHAMPAGNE, P.B., Évêque de Tamale, en Afrique, au Séminaire de 1920 à 1930. Tous ces Évêques sont décédés. Ceux qui suivent vivent encore : Mgr RAYMOND LAROSE, C.S.C., ancien Évêque de Chittagong (Bengale), qui vient de retourner au Bengla-Desh à 83 ans, après 54 ans de vie missionnaire ; Mgr LOUIS-JOSEPH CABANA, P.B., premier Archevêque de l'Ouganda, au Séminaire de 1911 à 1919, aujourd'hui retiré à Sherbrooke à 84 ans ; Mgr FIRMIN COURTEMANCHE, P.B., ancien Évêque de Chipata, en Zambie, au Séminaire de 1926 à 1934, où il s'est retiré.

Il me reste à vous souligner quelques autres de nos missionnaires qui ont fait leur marque dans le monde. Le choix n'est pas facile. Bien d'autres auraient ici leur place : M. l'abbé NAPOLÉON SAINT-ONGE, missionnaire en Orégon, où il a été ordonné prêtre en 1866. Il a laissé aux archives du Séminaire des travaux sur les langues indiennes de la côte du Pacifique ; le Père FRANÇOIS-XAVIER FAFARD, O.M.I., missionnaire des Indiens du Nord du Québec et de la Baie James. Sa biographie a été écrite par le Père Eugène NADEAU, O.M.I., « Sapier, prêtre de misère » ; le Père AURÉLIEN DEMERS, S.J., 82 ans, missionnaire en Orient depuis 45 ans. Il fut interné en Chine au cours de la dernière guerre ; M. ALAIN LECOMTE, P.M.É., missionnaire en Chine, aux Philippines, à Cuba, au Chili, en Argentine, où il continue son ministère, quoique aveugle ; le Père DONAT GAUVIN, O.M.I., missionnaire pendant 40 ans au Lesotho ; le Père RAYNALD BEAUREGARD, O.M.I., poignardé à mort au Lesotho en 1976, et combien d'autres...

Je voudrais ajouter deux noms à cette liste, des noms de spécialistes qui furent bien près de nos missionnaires : le Père AR-

THÈME DUTILLY, O.M.I., qui accomplit plus de 25 expéditions scientifiques dans le Grand Nord canadien sous le patronage de la Catholic University de Washington ; le Père JOSEPH-ÉTIENNE CHAMPAGNE, O.M.I., qui consacra sa vie aux sciences missionnaires. Son œuvre principale fut l'Institut des Sciences missionnaires de l'Université Saint-Paul à Ottawa.

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Le diocèse de Saint-Hyacinthe a donné naissance à des Congrégations religieuses qui embrassèrent généreusement leur tâche missionnaire. D'autre part, il a été terre d'accueil pour des communautés européennes, qui à leur tour devinrent missionnaires à l'étranger.

Parlons tout d'abord des communautés qui naquirent sur notre sol, et cela, par ordre de fondation.

LA CONGRÉGATION DES RELIGIEUSES ADORATRICES DU PRÉCIEUX-SANG fut fondée en 1861 à Saint-Hyacinthe par Mère Catherine du Précieux-Sang. À la mort de la fondatrice, il y avait déjà onze monastères en Amérique, dont un à Cuba et un autre en Orégon. À noter qu'il y a cent ans la fondation de ces monastères était toute une aventure missionnaire. Aujourd'hui, la communauté compte 30 monastères, dont deux au Japon. On a dû fermer le monastère de Chine en 1942 et celui de Cuba en 1972 pour des raisons que l'on connaît.

LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH fut fondée en 1877 par le Vénérable Mgr Louis-Zéphirin Moreau, quatrième Évêque du diocèse, et Mère Élizabeth Bergeron, pour l'éducation des filles des campagnes. Dès 1901, des Sœurs se rendaient dans l'Ouest canadien pour l'éducation des jeunes Indiens. En 1938, elles partaient pour le Lesotho, au Sud Afrique. Elles accompagnèrent nos prêtres diocésains au Brésil en 1958 et au Sénégal en 1970. Il faudra revenir sur ces deux dernières missions. Actuellement, 55 religieuses originaires du diocèse se dévouent en mission.

LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE SAINTE-MARTHE fut fondée en 1883 par Mère Éléonore Charron et le Chanoine René Ouellette pour le service du Séminaire. En 1935, elles se rendaient dans

l'Ouest canadien. En 1968, elles accompagnaient nos prêtres diocésains au petit Séminaire de Ziguinchor, au Sénégal.

La Congrégation des Sœurs de l'Immaculée-Conception fut fondée il y a 75 ans par Mère Délia Tétreault, originaire de Marieville. On connaît bien cette communauté missionnaire. Trente-trois religieuses, originaires du diocèse, travaillent en mission.

D'autre part, notre diocèse a été heureux d'accueillir et d'adopter des Congrégations de religieux et de religieuses qui ont connu chez nous un accroissement considérable et qui ont participé généreusement à notre effort missionnaire.

Les Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) arrivèrent à Saint-Hyacinthe en 1840, où elles ont depuis leur maison générale. En 1912, elles se rendaient dans l'Ouest canadien, et en 1943 en Haïti. Trente-et-une maskoutaines se dévouent actuellement en mission.

Les Oblats de Marie-Immaculée et les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ont une histoire qui se compénètre. Arrivés au début de décembre 1841, les Oblats prirent la charge de la paroisse de Saint-Hilaire à la demande de Mgr Ignace Bourget et, le 8 décembre, le Père Telmon rencontrait la Vénérable Eulalie Durocher, originaire de Saint-Antoine-sur-Richelieu et ménagère de son frère, curé de Belœil. De cette rencontre naîtra la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Celle-ci est la première des quatre communautés féminines fondées sous la vigilance de Mgr Bourget. Il serait superflu de dire ici l'apostolat missionnaire de ces deux Congrégations.

Les Sœurs de la Présentation arrivèrent à Marieville en 1853, invitées par Mgr Jean-Charles Prince, le premier Évêque de Saint-Hyacinthe. En 1903, elles devenaient missionnaires des Indiens dans l'Ouest canadien. En 1948, c'était le Japon ; en 1952, le Sénégal. Dix-neuf religieuses maskoutaines sont actuellement en mission.

Les Pères Dominicains arrivaient en Amérique en 1873 par la porte de Saint-Hyacinthe, où les avait précédés la réputation de Lacordaire. Ils ont maintenant deux missions : le Japon depuis 1928, et le Rwanda-Burundi, où le Père Georges-Henri Lévesque a fondé l'Université de Rwanda.

LES FRÈRES MARISTES nous arrivaient à Iberville en 1885. Depuis 1939, ils travaillent au Zimbabwé (Rhodésie), où se trouvent actuellement cinquante des leurs.

Je voudrais aussi faire mention des FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR, qui arrivèrent à Arthabaska en 1872 et qui fondèrent en 1912 leur province de Granby (qui s'appela d'abord province de Montréal). En 1915, ils se rendaient au Brésil et en 1959, au Sénégal, pour déborder par la suite au Mali. Ce sont là des missions qui relèvent toujours de la province de Granby. En tout 68 frères du diocèse travaillent en ces missions.

Enfin, je voudrais parler des PRÊTRES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES. Cette société, comme nous le savons, fut fondée pour soutenir le travail missionnaire de prêtres séculiers qui conserveraient leur incardination à leur diocèse d'origine. C'est ainsi que nous comptons quatorze prêtres chez les P.M.E.

D'autre part, plusieurs PÈRES BLANCS sont de retour à leur diocèse d'origine, où ils exercent un ministère à la mesure de leur santé.

L'AVENTURE MISSIONNAIRE DU DIOCÈSE AU BRÉSIL ET AU SÉNÉGAL

Le diocèse a supporté l'effort missionnaire de toutes ces communautés et de tous ces Évêques, prêtres, religieux et religieuses, dont nous venons de parler. Mais le diocèse et ses trois derniers Évêques ont pris des engagements directs et concrets dans la visée missionnaire de l'Église. Le Concile Vatican II en faisait d'ailleurs l'objet d'un appel tout particulier :

> Ainsi, (que) chaque Église porte le souci des autres Églises, s'ouvre à leur besoin, partage ses biens... Le Concile souhaite que les Évêques, en esprit de service, envoient quelques-uns de leurs meilleurs prêtres aux diocèses qui en manquent... (*Ad Gentes*, 38)

Et c'est ainsi que le diocèse s'est engagé dans deux aventures missionnaires bien à lui, au Brésil tout d'abord, et ensuite au Sénégal. Dans ces deux pays, il envoya des prêtres diocésains, appuyés par des religieuses et des laïcs, dont il se rendit directement responsable.

Au Brésil

C'est avant la tenue du Concile que le diocèse s'engagea envers le Brésil. C'était en 1957. L'Évêque d'alors, Mgr Arthur Douville, avait une connaissance personnelle des besoins des Églises latino-américaines. Alors qu'il était président de la Commission épiscopale canadienne pour l'Action catholique, il participa aux Semaines inter-américaines d'Action catholique qui se tenaient en 1953 à Lima et en 1956 à Montevideo.

Et pourquoi engagea-t-il le diocèse envers le Brésil ? Il l'écrit dans sa lettre pastorale du 19 mars 1957 : « Le Brésil que nous avons choisi sur le désir du Saint-Siège pour fonder notre mission a, à lui seul, 58 millions d'habitants et il est l'un des plus dépourvus de prêtres et des plus nécessiteux au point de vue religion. C'est pourquoi, le Saint Nom de Dieu étant invoqué . . . »

Il faut dire que ce geste faisait partie d'une entreprise menée conjointement avec les autres diocèses de la province ecclésiastique. Nicolet était rendu au Brésil depuis 1955 et Sherbrooke suivra en 1958. Et le territoire communément choisi était la Prélature de Pinheiro, au Nord-Est du Brésil. Dans cette Prélature, le diocèse de Saint-Hyacinthe prendra charge de l'immense paroisse de Cururupu, comptant près de 40,000 fidèles, distribués à la fois sur le continent et sur une centaine d'îles de l'Atlantique. Plus tard, un pied-à-terre sera établi à Sao Luis, la capitale de l'État du Maranhao.

La mission a compté des prêtres séculiers, des religieuses, des laïcs (médecin, infirmier, catéchète, etc. . .). Aujourd'hui, quatre prêtres diocésains et sept religieuses maskoutaines s'y dévouent. Les Sœurs de Saint-Joseph ont fondé une maison de formation sur place ; elles comptent 13 Sœurs brésiliennes et 2 novices.

Notre mission diocésaine au Brésil s'est développée en deux étapes, correspondant d'ailleurs à la conception qu'on se faisait de la mission. La première période est celle que je pourrais appeler la période des œuvres. Il s'agissait de créer des écoles, des cliniques, des œuvres de toute nature, qui nous ont permis tout de même de préparer une génération capable de devenir responsable de son milieu, de sa communauté. Ce fut la période difficile de l'acclimatation, des déplacements pénibles, des constructions nécessaires, mais vécue dans l'enthousiasme collectif, soutenu par tout un diocèse qui se sentait vraiment partie prenante dans l'aventure brésilienne. La

deuxième période commence vers 1963, alors que l'Église du Brésil juge nécessaire de se donner des priorités pour l'ensemble des diocèses. C'est une Église qui veut se prendre en charge. En 1971, l'accent est mis sur la formation de communautés de base. Notre vaste paroisse de Cururupu s'y prête bien, avec ses villages dispersés. Un sens d'Église se développe et chaque village devient vraiment responsable de son sort humain et chrétien. Enfin, l'Évêque de Sao Luis a voulu confier la pastorale des jeunes de sa ville épiscopale à l'un de nos prêtres, pendant que la Conférence des Évêques du Brésil demandait à l'un des nôtres de soutenir de Brasilia l'expérience des communautés de base. Nous avons actuellement quatre prêtres diocésains au Brésil.

Nous sommes au Brésil depuis 23 ans. Y demeurerons-nous longtemps encore ? La Providence nous guidera et cela tant que le personnel nous le permettra, mais surtout tant qu'ici et là-bas, nous jugerons que ce coin du Brésil où nous sommes sera devenu autoresponsable et pourra se prendre en charge.

Au Sénégal

Je voudrais aussi relater l'aventure du diocèse au Sénégal. Je venais d'être transféré (1967) du diocèse d'Amos à celui de Saint-Hyacinthe. Je reçois alors la visite d'un Évêque africain, Mgr Augustin Sagna, tout récemment nommé Évêque de Ziguinchor. S'étant donné comme priorité pastorale la formation d'un clergé autochtone, il me demanda deux prêtres et quatre religieuses pour prendre charge de son petit séminaire. L'année suivante partaient pour le Sénégal un prêtre diocésain et quatre Sœurs de Sainte-Marthe. Un deuxième prêtre les rejoignait peu après. Douze années plus tard, en 1979, Mgr Sagna m'invitait à aller ordonner à la prêtrise, dans leur village de brousse, les deux premiers jeunes dont nous nous étions occupés : les abbés Bertrand Tendeng et Joachim Labar. Nés dans le paganisme, ils furent baptisés vers l'âge de dix ans. Des prêtres veillèrent sur leur vocation, car les parents très pauvres et toujours païens s'opposaient à leur entrée au grand Séminaire. Et voilà que les parents réconciliés assistèrent à l'ordination dans la joie d'une fête tropicale. Je n'ai pas à vous dire les sentiments qui m'animaient en la circonstance.

En 1970, le même Évêque, Mgr Sagna, me revenait avec un projet qui prolongeait le premier : obtenir les services d'une communauté religieuse qui, tout en renonçant à son propre recrutement,

aiderait à la formation intellectuelle et spirituelle des candidates à la vie religieuse dans une communauté autochtone. Je l'ai orienté vers les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, qui ont répondu généreusement à l'invitation. Sept religieuses s'occupent actuellement de ce ministère. Une huitième, infirmière, soigne les lépreux de la région.

Le Sénégal est un pays musulman à 85%. Cinq pour cent seulement sont chrétiens et quelque 10% sont encore païens. Le diocèse de Ziguinchor, qui coïncide dans ses frontières avec la province de Casamance, compte quelque 50,000 catholiques pour 800,000 musulmans ou païens. En cette année 1979-80, Mgr Augustin Sagna a eu le bonheur d'ordonner neuf nouveaux prêtres. Son diocèse compte 21 grands séminaristes en philosophie et en théologie, 30 séminaristes au niveau collégial et 96 au niveau secondaire. Et nous continuons toujours à nous occuper du petit Séminaire de Ziguinchor. Du côté des religieuses, dix ont déjà prononcé leurs vœux et 25 sont en formation.

Nous étions dans la joie, l'Évêque de Ziguinchor et moi-même, dans ce projet de deux Églises, l'une sénégalaise, l'autre maskoutaine, collaborant à la construction d'une Église, celle de Ziguinchor, par la formation de vocations autochtones. La collégialité épiscopale et l'entraide ecclésiale demandées par le Concile y trouvaient une application concrète.

CONCLUSION

Et voilà donc l'aventure missionnaire du diocèse de Saint-Hyacinthe. De la raconter ainsi devant un auditoire voué à la recherche de l'Histoire de l'Église en notre pays, j'ai tiré une joie et une fierté qu'on peut facilement concevoir. Mon désir le plus ardent serait que l'esprit missionnaire qui a caractérisé la vie de notre diocèse demeure une inspiration constante pour les générations à venir.

Albert SANSCHAGRIN, O.M.I.,
ancien Évêque de Saint-Hyacinthe.